

# Travailler dans le camp de concentration de Natzweiler.

Problématique :

---

---

---

## TRAVAILLER DANS LE CAMP DE NATZWEILER

Document 1. Extrait du règlement intérieur du KL-Natzweiler.

### COMPORTEMENT AU TRAVAIL

Il faut se présenter au travail avec des chaussures propres.

La présentation au travail doit se faire le matin après le deuxième coup de sifflet au moment de l'appel. Elle doit se faire le plus vite possible. Chacun doit se rendre au lieu qui lui aura été indiqué, par ordre de taille et attendre en silence. Toute conversation sera sanctionnée.

Le départ doit se faire au pas, en adoptant une allure militaire, les bras et les doigts raides et tendus, la tête haute et fixe. Chacun doit être attentif aux ordres.

A l'ordre « formez les kommandos de travail », chacun doit se rendre dans le kommando qui lui a été désigné. C'est alors le Kapo qui prend en charge le kommando.

Le détenu doit accomplir sans résistance soigneusement et rapidement tout travail qui lui aura été confié. Si tel ne devait pas être le cas, la désobéissance au travail serait punie de façon particulièrement sévère. Il en va de même pour le détenu qui voudra tirer au flanc.

Il est strictement interdit de ramener du lieu de travail tout outil, matériel ou autre chose.

Il est interdit de communiquer avec des civils.

## Travailler dans le block crématoire du camp de Natzweiler

Document 2. Témoignage de Max Nevers, détenu français au camp de Natzweiler, interné le 15 juillet 1943.

Le four crématoire où étaient brûlés les corps des morts, chauffait l'eau qui servait aux douches. Les crochets derrière le four crématoire servaient à pendre les détenus, les pièces autour servaient à donner le coup de grâce.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1944, les membres du réseau « Alliance » du maquis vosgien, ont été amenés en camion au Struthof. Ils passaient à côté des cuisines, j'ai tout naturellement été intrigué par ce défilé de camions.

La nuit venue, je suis resté aux cuisines. La cheminée du four crématoire crachait des flammes, dans le camp, une odeur de cadavres, cette nuit fut terrible.

De très bonne heure, avant la nuit, il y avait eu interdiction absolue de sortir des blocks.

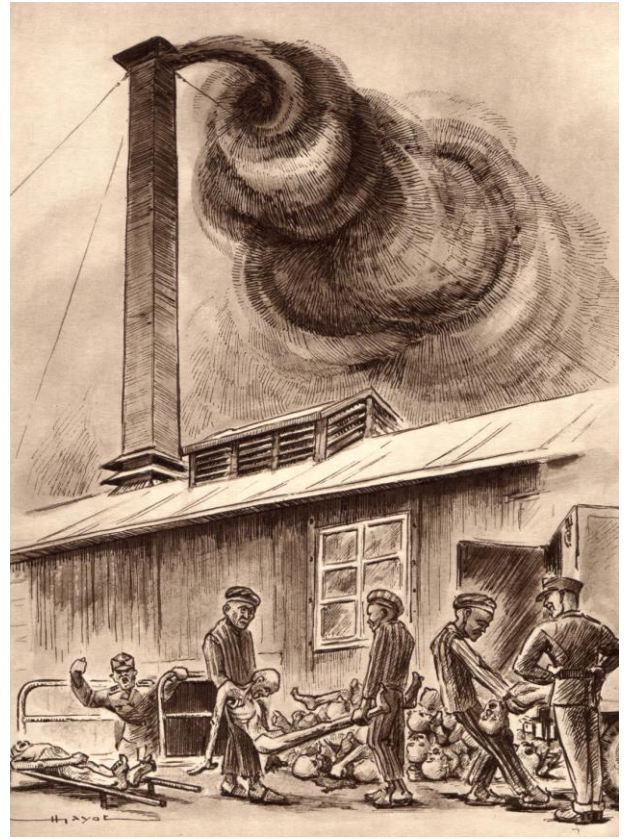
Vers minuit, un SS vint aux cuisines et demanda du café. Je prépare un bouteillon de café spécial SS. Avec un camarade des cuisines, Eugène, que je choisis car il parle bien allemand, nous descendons le bouteillon de café en prenant notre lanterne rouge et demandant à chaque mirador le droit de passer en donnant la raison.

Arrivé au four crématoire, nous ouvrons la porte, déposons le bouteillon et devant le spectacle, partons le plus vite possible, mais nous avons entrevu des SS qui pendaient des détenus enchaînés et entendu des détonations de revolvers.

J'avais remarqué que ces hommes ne pouvaient venir d'un autre camp, ils n'étaient pas amaigris et n'avaient pas le teint blafard des détenus privés d'alimentation.

Germain **LUTZ**, « Une traversée par nuit et brouillard des camps de concentration de Natzweiler-Struthof, Hinzert et Dachau », in Jean **SIMON** (Dir.), *Le camp de concentration du Struthof. Konzentrationslager Natzweiler*, Essor, Schirmeck, 1998.

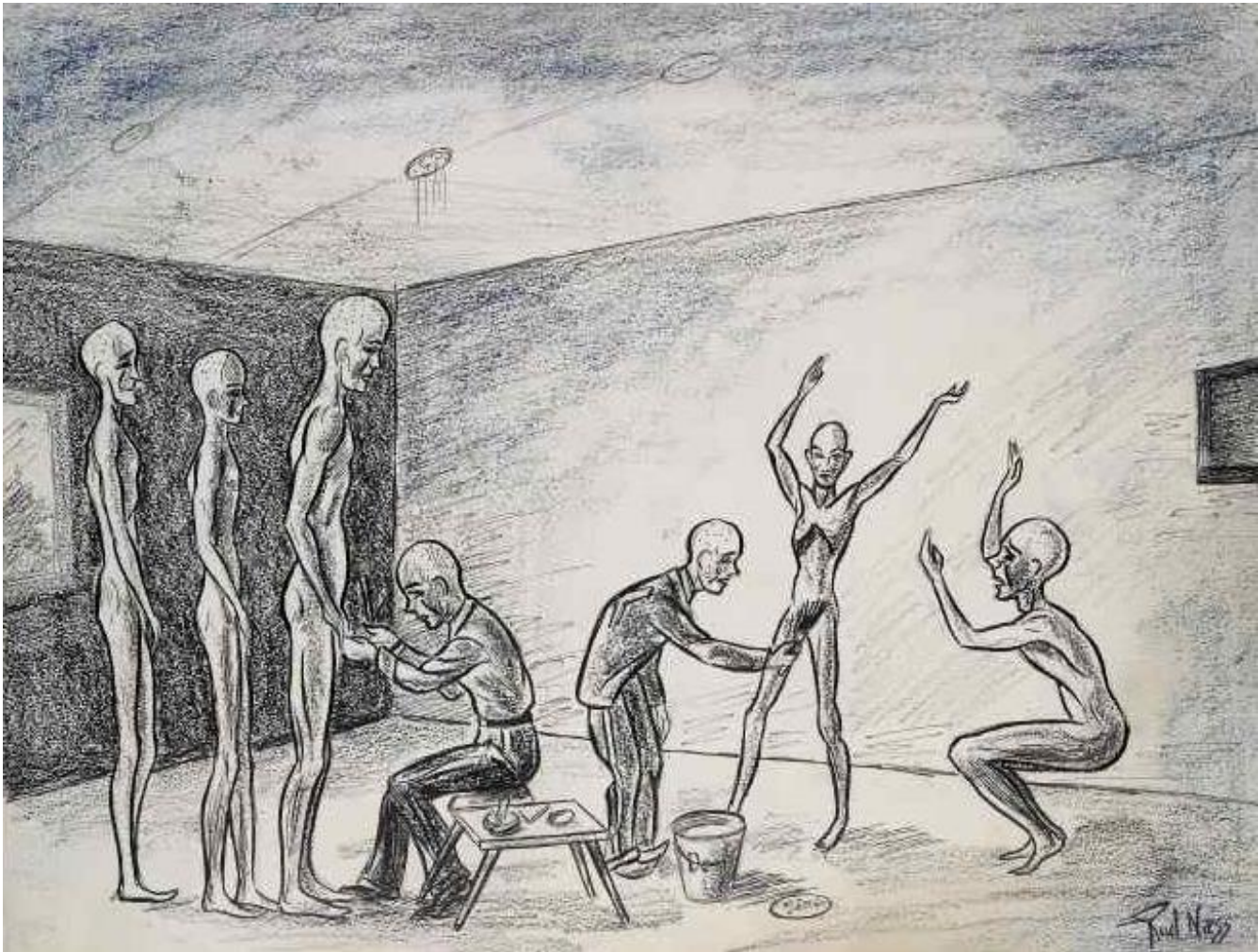
Document 3. Dessin du détenu Henri Gayot, interné le 07 avril 1944.



Document 4. Dessin du détenu Rudolf Naess, détenu norvégien, interné au Struthof le 07 octobre 1943.



Document 5. Dessin du détenu Rudolf Naess, détenu norvégien, interné au Struthof le 07 octobre 1943.



Document 6. Témoigne de Georges Maraden, détenu français. Interné au camp de Natzweiler le 09 juillet 1943.

Nous passâmes la porte du camp et, pataugeant dans la boue, nous descendîmes dans le camp par un étroit chemin glissant pour entrer dans une baraque, où nous fûmes entassés, toujours sous les coups dans une pièce où ordre nous fut donné d'abandonner nos affaires. Et toujours des cris et des coups. Ordre nous est donné de nous dévêtir totalement, de tenir dans la main gauche nos vêtements et dans la main droite l'argent, les bijoux et nos papiers, puis de passer dans la pièce suivante où des SS et des détenus se tiennent derrière des tables. Nos vêtements sont mis dans des sacs, nous donnons argent, bijoux et papiers à une autre table et l'on nous fait signer un registre. Malheur à celui qui tente de cacher quelque chose : il est offert en spectacle et roué de coups.

Nus comme des vers, tenant à la main ce qui est permis, nous passons devant un SS muni d'une baguette qui nous fouille la bouche pour voir si on a des dents en or, ce qui est noté par un autre, ou si nous avons caché quelque chose. Un SS nous assène un grand coup sur les fesses avec une planche qu'il manie de toutes ses forces. Nous partons en courant vers une porte où un autre SS nous frappe sur les épaules avec un nerf de bœuf. Nous sommes tous marqués, et parfois le sang coule. Passé cette porte, nous nous trouvons dans une pièce où se trouve une installation de douche rudimentaire, mais où règne une douce chaleur. Nous passons au coiffeur, un détenu, russe ou polonais, s'amuse à des fantaisies avec nos cheveux avant de nous mettre le crâne totalement lisse. Ensuite un jeune russe se met en devoir, avec un simple rasoir, de nous débarrasser sans précaution de tous nos poils, aussi cachés soient-ils, avec une rapidité étonnante.

De l'eau chaude coule des douches et nous nous lavons quelques secondes, car déjà l'eau est arrêtée et les SS se ruent sur nous, nous poussant dans une autre pièce où une chemise, un caleçon, un pantalon et une veste nous sont jetés, toujours dans les coups, les hurlements car il faut faire vite, vite, très vite. Abrutis, on nous désigne un tas de chaussures où nous devons choisir, ce qui n'est pas possible car les coups pleuvent. Des morceaux de tissu avec notre matricule nous sont remis, avec des aiguilles et du fil et un laborieux travail de couture commence (...).

Georges **Maraden**, « *Un supplice durant cinq heures* », in Jean **SIMON** (Dir.), *Le camp de concentration du Struthof. Konzentrationslager Natzweiler*, Essor, Schirmeck, 1998.